

qu'on venge ses injures en lui en faisant de nouvelles. Consultons notre raison : faut-il retrancher un péché par un péché, et faire du bien à notre prochain en nous faisant du mal ?

Sénèque veut qu'en examinant le soir les actions de la journée, on voie si on n'a pas averti avec trop de liberté celui qui est tombé dans quelque faute, si au lieu de le corriger on ne l'a pas offensé. Il faut d'abord considérer si ce que vous dites est vrai, et ensuite si celui que vous reprenez est capable d'entendre, et assez fort pour supporter une vérité (1).

En suivant toutes ces conditions, nous remplissons le devoir de charité de la correction fraternelle : *Ne craignez pas*, dit le Sage, *de reprendre le prochain dans sa chute, et ne retenez point votre parole au jour du salut. Tendez-lui la main pour le relever et le sauver* (2). *Reprenez votre ami sur ce qu'on l'accuse d'avoir dit, parce que peut-être il ne l'a point dit, ou s'il l'a dit, afin qu'il ne le dise plus* (3). Les membres ne se servent-ils pas mutuellement les uns des autres pour se nettoyer ? faisons-en autant pour nos frères qui ont quelque tache d'imperfection, ou qui sont souillés de quelque péché. Quand un éléphant est tombé dans une fosse, tous les autres accourent pour l'aider à se relever et à en sortir (4). Hélas ! disait saint Bernard au Pape Eugène, si une ânesse tombe, on s'approche d'elle pour la relever ; une âme infiniment

(1) Num tu liberius admonuisti quàm debebas. Itaque non emendasti, sed offendisti. Vide non tantum an verum sit quod dicis, sed an ille, cui dicitur, veri patiens sit. *Seneca*.

(2) Ne reverearis proximum tuum in casu suo, nec retineas verbum in tempore salutis. *Eccli. 4. 27.*

(3) Corripe amicum ne forte non intellexerit, et ne dicat, non feci, aut si fecerit, ne iterum addat facere. *Cap. 19. 13.*

(4) *Plin. lib. 8. cap. 8.*

plus noble et plus précieuse se perd et personne n'y pense (1). Dieu avait donné ce commandement aux juifs : *Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi, ou son âne égaré, ramène le lui.... Si tu vois l'âne de ton ennemi gisant sous le fardeau, tu ne passeras pas au-delà, mais tu le soulèveras avec lui* (2). Mais ce qui doit nous porter surtout à pratiquer cette charité fraternelle, ce sont ces paroles de Notre-Seigneur : Si votre avertissement fait effet sur votre frère, vous l'aurez gagné à Dieu, vous aurez procuré son salut : quelle récompense ne mérite pas une telle action (3) ? Comme l'âme, dit saint Chrysostôme, est infiniment plus excellente que le corps, ceux qui par leurs sages avis ramènent dans la voie celles qui s'étaient égarées, méritent bien une autre récompense que ceux qui font de grandes charités corporelles, quand ils donneraient des trésors immenses aux pauvres (4).

§ XII.

Comment il faut recevoir la correction fraternelle.

Nous venons de parler de la manière dont il faut faire la correction fraternelle ; voyons maintenant comment il faut la recevoir. Il faut remarquer d'abord qu'il n'est point d'homme vivant sur la terre, de quelque âge, de quelque complexion, de quelque nation et de quelque qualité qu'il soit, qui n'ait des inclinations mauvaises, des vices, et qui

(1) Heu cadit asina et est qui sublevet eam : perit anima, et nemo est qui reputat. *Lib. 4. de consider. in fine.*

(2) Si occurreris bovi inimici tui, aut asinae erranti, reduc ad eum... Si videris asinum odientis te jacentem sub onere, non pertransibis, sed sublevis eum. *Evod. 23. 4.*

(3) *Lucratus eris fratrem tuum.*

(4) *Homil. 3. in Genes. et homil. 3. in 1. ad Corint.*

n'ait commis des péchés. La foi catholique, dit saint Augustin, a toujours soutenu contre les Pélagiens qu'il n'est point d'homme, à quelque degré de vertu et de perfection qu'il soit arrivé, qui puisse vivre sans tomber dans quelque péché, tant qu'il est revêtu de ce corps mortel (1). Nous sommes coupables dès le moment de notre conception. Considérez, Seigneur, dit David, que j'ai été conçu dans l'iniquité, que ma mère m'a enfanté dans le péché (2). L'enfant, dès le premier moment de sa vie, est coupable, non pour avoir commis le péché, mais pour l'avoir reçu de son père ou de sa mère (3). *Le juste tombera sept fois*, dit le Sage (4); et plusieurs Pères et l'usage commun ajoutent : le sage tombera sept fois par jour (5).

Saint Jean, Apôtre confirmé en grâce, le disciple bien-aimé de Notre-Seigneur, dit : *Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous* (6). Marie seule a été par une grâce particulière exempte du péché; J.-C. seul en a été exempt par sa nature; mais tous les autres sans en excepter un seul, ont été, sont et seront souillés de péchés; on peut donc dire cette parole de Salomon : *Il n'est point d'homme qui ne pèche par lui-même, ou au moins qui n'ait péché en Adam* (7).

(1) In quantacumque justitia, sine quibuscumque peccatis in hoc corruptibili corpore neminem vivere. *Lib. de done Persever. cap. 3.*

(2) Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea. *Psal. 50. 6.*

(3) Parvulus peccatum non fecit, sed de parentibus trahit. *Serm. 29. de verb. Apost.*

(4) Septies cadet justus. *Prov. 24. 16.*

(5) Greg. lib. 6. in 1. Reg. c. 15. Cassian. coll. 12. cap. 13. Calen. Grec. etc.

(6) Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus et veritas in nobis non est. 1. *Ep. 1. 8.*

(7) Non est homo qui non peccet. 3. *Reg. 8. 46.*

La raison en est simple. Notre nature a été gâtée et corrompue dans tout son être, elle le sera partout et produira toujours la corruption; en quelque lieu que vous plantiez la ronce elle portera toujours des épines; un poison est toujours poison, qu'on le mette dans un vase d'argile ou dans un vase d'or. Mais, direz-vous peut-être, à quoi sert donc le baptême? Je réponds: le baptême nous ôte seulement le mal qui se trouve en nous; il nous purifie du péché originel dont nous sommes souillés; mais il ne va pas jusqu'à la racine du mal; il ne tarit pas la source, et sa vertu ne peut nous rendre impeccables; il nous laisse la malignité et l'inclination au mal que le péché du premier homme nous a imprimées; mais aussi, pour antidote, il nous donne la disposition à la grâce et le secours de Dieu pour résister. Le plus habile chirurgien du monde peut bien guérir une dangereuse blessure, mais il ne peut avec tout son art rendre le corps guéri invulnérable, ni empêcher qu'il ne soit blessé de nouveau et même tué.

C'est ainsi que nous sommes faits, et nous avons la plus grande certitude que nous avons des vices, des imperfections et des péchés; nous en sommes aussi sûrs que nous sommes sûrs que nous sommes hommes et que nous avons des pieds et des mains. Nous devons croire que nous sommes remplis de défauts, qu'il n'y a rien de sain en nous, que tout est gâté et corrompu, et nous appliquer ces paroles d'Isaïe : *Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'est qu'une plaie; nos blessures livides s'envoient tous les jours* (1). La personne de Job est encore la figure de notre triste position. Dépouillé de tous ses biens, déchu de tous ses honneurs, privé de tous ses enfans, réduit à la dernière misère, il est encore attaqué dans son corps par toutes sortes de maladies, et couvert depuis les pieds jusqu'à la tête d'un ul-

(1) A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas; vulnus et livor et plaga tumens. *Isai. 1. 6.*

cère hideux qui le rend méconnaissable à ses plus intimes amis ; il est assis sur un fumier , et avec un tet de pot cassé il ôte les vers qui se nourrissent dans ses plaies.

Nous devons nous persuader encore que nous avons beaucoup d'imperfections et de vices, quoique nous ne les voyons et ne les sentions pas. Cet aveuglement, qui nous empêche de les voir, cette insensibilité, qui nous empêche de les sentir, sont déjà une marque notable de notre corruption et de notre malheur. Dans quelque état et quelque condition que vous soyez, quelque parfait que vous puissiez être, quand vous devriez vivre cinq cents ans, et être cinq cents fois plus vertueux que vous n'êtes, vous aurez toujours plusieurs défauts ; vous n'en verrez peut-être que peu, mais soyez certain que vous en avez plus que vous n'en voyez. *Nous nous rendons tous coupables en beaucoup de choses*, dit l'Apôtre saint Jacques (1). Il est dans notre corps beaucoup d'ordures que nous ne voyons pas ; il en est de même de notre ame qui est pleine de défauts qui nous sont inconnus.

Mais si nous pensons que Dieu, qui est la pureté essentielle et la vertu infinie, voit les hommes, que deviendront devant lui les plus purs et les plus parfaits ? *Comment l'homme, dit Job, serait-il juste devant Dieu ? Comment serait-il pur devant lui le fils de la femme ? à ses yeux la lune est sans clarté, les étoiles sans éclat. Combien plus un mortel, un vermisseau, le fils de l'homme qui n'est que poussière (2) ?* Il dit ailleurs : *Dieu ne se confie pas à ses anges, et les cieux ne sont pas purs devant lui ; combien moins l'homme souillé, détestable, qui boit l'ini-*

(1) In multis enim offendimus omnes. *Jacob.* 3. 2.

(2) Numquid justificari potest homo comparatus Deo, aut apparere mundus natus de muliere ? Ecce luna etiam non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus, quantum magis homo putredo et vermis ? *Job.* 25. 4.

quité comme l'eau (1) ? Il dit encore ailleurs : *Ceux qui étaient ses ministres ont été ébranlés, et il a trouvé le mal dans ses anges ; et combien plus dans ceux qui habitent des maisons d'argile, qui sont nés de la poussière et qui seront rongés des vers (2) ?*

Avec cette persuasion qui est la source de l'humilité de cœur et du salut, profondément enracinée dans votre esprit, vous vous mettez à l'abri de beaucoup de dangers ; mais conservez-la précieusement, quoiqu'on vous dise le contraire : *O mon peuple, dit Dieu par Isaïe, ceux qui te louent et t'appellent bienheureux, te trompent, ils dérobent à tes yeux le sentier où tu dois marcher ; le Seigneur est debout pour juger, il est debout pour juger les peuples (3).*

Puisque nous tombons en beaucoup de péchés, que nous sommes remplis d'imperfections, il faut imiter un des traits les plus éclatans de la sagesse de Dieu qui sait tirer le bien du mal et faire que les péchés commis contre sa volonté servent ensuite à sa volonté, à sa gloire et au salut des ames. C'est donc l'effet d'une grande prudence de tirer son bien de son mal, de se servir avec avantage de ses péchés, de s'affermir par ses chutes, de convertir ses fautes en moyens de salut ; pour cela il faut les connaître. Nous ne nous corrigeons jamais de celles que nous ne connaissons pas : la faiblesse de notre intelligence, la force de l'amour-propre nous les cachent et nous en dérobent la vue. Si d'autres nous les montrent, nous en aver-

(1) Ecce inter Sanctos ejus nemo immutabilis et cœli non sunt mundi in conspectu ejus ? Quantum magis abominabilis et inutilis homo, qui bibit quasi aquam iniquitatem ? *Job.* 15. 15.

(2) Ecce qui serviunt ei non sunt stabiles, et in Angelis suis reperit pravitatem, quantum magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum, consumerunt velut à tinea ? *Job.* 4. 18.

(3) Qui te beatum dicunt ipsi te decipiant, et viam gressuum tuorum dissipant : stat ad judicandum Dominus. *Isai.* 3. 12.

tissent, nous en reprennent, nous devons bien recevoir ces avertissemens, ces réprimandes, et en faire un bon usage; en voici la manière :

1° Il faut les recevoir avec humilité, car il est bien sûr que la faute à laquelle on s'est laissé entraîner, et le péché que l'on a commis, sont des sujets d'humiliation : et qu'y a-t-il au monde de plus humiliant pour l'homme, qui l'avilisse davantage que le péché ? Recevons donc avec une grande humilité d'esprit l'avertissement qu'on nous donne sur une chose aussi humiliante, à laquelle nous n'avons peut-être pas fait attention. En public et en particulier, nous disons que nous sommes imparfaits et pécheurs, en Communauté, nous faisons certains jours des actes d'humilité. Il faut prendre garde de ne pas parler ainsi par routine, de ne pas faire ces actions d'une manière purement extérieure, mais avec une humilité intérieure devant Dieu et devant les hommes, croyant véritablement ce que vous dites, et vous servant de ces abjections intérieures comme de fidèles interprètes de vos sentimens, pour faire connaître ce que vous pensez de vous, et l'estime que vous faites des autres.

2° Il est peu de personnes qui avouent franchement qu'elles se sont rendues coupables : mais je ne suis pas coupable, direz-vous, pourquoi l'avouerai-je ? ce serait mentir. Si vous êtes bien assuré de n'être pas coupable, vous ne devez aucun aveu ; mais vous pouvez ne rien dire, ou dire : cela pourrait bien être ; et s'il y a quelque petit sujet de doute, croire plus facilement un autre que vous pour ce qui regarde vos fautes. Il y a une grande différence, dit saint Grégoire, entre le vrai juste et le pécheur : le pécheur croit facilement le bien qu'on dit de lui et très-difficilement le mal ; le juste, au contraire, qui ne peut se persuader qu'il ait de la vertu et qu'il ait bien fait, est très-disposé à croire qu'il s'est trompé.

3° Il faut recevoir l'avertissement avec un visage serein

et content, comme un homme qui croit recevoir un grand bienfait et une chose bien plus utile que s'il recevait une grande somme d'or.

4° Il faut le recevoir avec un grand sentiment de reconnaissance : tout bienfait mérite cela. Si l'avertissement que vous recevez est un bienfait, comme vous ne pouvez le nier, il est juste de remercier celui qui vous le fait, et la reconnaissance doit être d'autant plus vive que le bienfait est plus grand ; car vous savez que d'un avis bien donné peut résulter la perfection et le salut. Vous remercieriez sans doute une personne qui vous dira que vous avez une tache sur vos vêtements, que vous allez faire un mauvais pas : eh ! que sont toutes ces choses en comparaison du salut ?

5° Il faut donner à celui qui avertit, une récompense, c'est-à-dire, il faut prier pour lui, lui procurer tout le plaisir que l'on peut, et l'aimer : *Reprenez le Sage, il vous aimera* (1).

6° Il faut supplier celui qui vous avertit qu'il ait la bonté de vous avertir toujours quand vous tomberez dans quelque faute, puisque vous comprenez que cela vous est profitable.

7° Enfin il faut profiter de l'avertissement ; sans cela il devient parfaitement inutile.

Voilà les dispositions avec lesquelles il faut recevoir la correction fraternelle ; mais on fait souvent tout le contraire : au lieu de la recevoir avec humilité, on la reçoit avec orgueil, on se cabre, on se révolte contre elle ; au lieu d'avouer franchement ses fautes, on les nie ; si elles sont trop évidentes, on les excuse, on les affaiblit, on les déguise, on cherche même à les faire trouver bonnes, et souvent on les jette sur les autres ; on écoute les avis avec tristesse, avec un visage morne, qui montre un es-

(1) *Argue sapientem et diliget te. Prov. 9. 8.*

prit souffrant et une ame peinée, et non comme un homme qui reçoit un grand bien et à qui on fait plaisir. Bien loin d'avoir de la reconnaissance pour une action si charitable, on murmure, on se plaint, on dit que c'est par passion, par intérêt, par défaut d'affection, par envie, et qu'on nous en veut. Bien loin de prier de continuer cette œuvre de charité, on évite ces admoniteurs comme des importuns, on fuit leur approche et leur entretien, parce qu'on craint qu'ils nous avertissent encore et qu'ils nous montrent à nous-mêmes tels que nous sommes; c'est alors imiter celui qui brise le miroir, parce qu'il lui montre ses taches, qui déclame contre le soleil, parce qu'il découvre sa laideur auparavant cachée dans les ténèbres: mais n'aurons-nous ni vices, ni imperfections, quand personne ne prendra la liberté de nous reprendre? Au lieu de se corriger, on demeure tel qu'on est, quelquefois on s'irrite et on devient plus mauvais. D'ailleurs le mauvais usage qu'on fait des avertissemens est cause que Dieu ne nous donne pas la grâce de connaître nos fautes et de nous en corriger.

Evitons avec soin tous ces défauts, considérons notre intérêt, et comme l'homme le plus sage ne se connaît pas lui-même, écoutons les avis des autres; autrement nous demeurerons toujours dans le même état, nous croupirons dans nos défauts et nous pourrions dans nos vices.

Le grand bien que nous recevons de la correction fraternelle doit nous porter à l'aimer. Saint Chrysostôme, dans une excellente homélie qu'il a faite sur ce sujet, nous dit: Reprendre une faute est le trait d'un véritable ami qui a soin de nous; louer tout ce qui est dans un homme, c'est le propre d'un moqueur, parce que quelque parfait qu'il soit, il y a encore beaucoup à reprendre, puisque les choses ici-bas ne sont faites qu'à demi; mais louer le bien pour donner du courage, pour affermir la volonté, reprendre le mal afin de le corriger, c'est l'œuvre de la plus parfaite charité.

De plus, c'est une chose fort honorable de bien recevoir un avertissement et d'en faire son profit. Celui qui supporte généreusement une réprimande, ajoute S. Chrysostôme, mérite les plus grandes louanges, son action ne peut appartenir qu'à une philosophie sublime. *Celui qui écoute la réprimande, sera glorifié*, dit le Sage par la bouche de Salomon, parce qu'il fait une action de vertu et de haute sagesse (1). *La réprimande du Sage est à l'oreille docile comme un anneau d'or, une perle brillante* (2). On éprouve bien quelque douleur quand on perce l'oreille, il tombe quelques gouttes de sang, mais l'anneau d'or relève la beauté. Un homme sage peut éprouver une certaine peine dans le moment même; mais il saura bientôt bon gré à celui qui l'a corrigé, suivant cette parole de Salomon: *Celui qui reprend un homme, trouvera grâce dans la suite à ses yeux plus facilement que celui qui le trompe par une langue flatteuse* (3).

Dans le passage précédent, Salomon compare celui qui reprend à deux choses excellentes: à un riche pendant d'oreille et à une pierre précieuse, pour montrer le grand bien qu'on peut recevoir des avertissemens. Dans toutes les républiques bien policées il y a toujours eu des personnes chargées d'avertir, de corriger les fautes ou d'en faire rapport à ceux qui devaient y apporter remède. Parmi les Perses il y avait les satrapes qu'on appelait les yeux et les oreilles du roi, parce que leur charge était de voir et d'écouter tout ce qui se passait dans l'état pour lui en donner avis, afin qu'il mit ordre à tout. Quelques-uns croient que David avait de semblables ministres, au nombre desquels fut Gad, que la sainte Ecriture

(1) Qui acquiescit arguenti, glorificabitur. *Prov.* 13. 18.

(2) Inauris aurea, et margaritum fulgens, qui arguit sapientem et anrem obedientem *Prov.* 25. 12.

(3) Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum, magis quam ille qui per linguæ blandimenta decipit. *Prov.* 28. 23.

appelle *le voyant de David* (1). Selon les plus savans interprètes, le Prophète Zacharie fait allusion à ces officiers en parlant de Notre-Seigneur qu'il appelle la pierre angulaire qui doit unir les Juifs et les Gentils, et qui dit : sur cette pierre *il y avait sept yeux* (2), cette pierre n'était pas inanimée et insensible ; ces sept yeux sont les sept anges dont saint Jean parle dans l'Apocalypse, qui sont employés à voir tout ce qui se passe dans l'Eglise, et chargés de pourvoir à tout, de corriger tout.

D'après cela, saint Basile et saint Augustin, dans leurs règles, ordonnent qu'il y aura dans leurs Communautés des hommes qui seront comme les yeux et les oreilles des supérieurs, et qui leur déclareront avec vérité et charité les fautes que les autres auront commises. Ils se servent tous deux de la même comparaison que saint Augustin explique en ces termes : Si votre Frère a quelque plaie en quelque partie de son corps, qu'il veuille tenir cachée de peur de souffrir l'opération nécessaire à sa guérison, ne serait-ce pas une cruauté de n'en rien dire et un acte de charité de le déclarer (3) ? Le Saint-Esprit ne cesse de nous répéter dans plusieurs endroits des Proverbes, que si nous ne sommes pas disposés à être repris de nos fautes, nous serons accablés de maux, couverts de vices, comme un champ qui n'est pas cultivé est couvert de mauvaises herbes. *Misère et ignominie à celui qui méprise les réprimandes* (4). *Celui qui reprend son prochain et qui s'endurcit dans le mal, sera*

(1) Videntem Davidis. 1. Par. 21. 9.

(2) Super lapidem unum septem oculi sunt. Zachar. c. 3. 9. Hieron. etc. Apud Alap. ibi. et Riber. Apoc. 5. 6.

(3) Si Frater tuus vulnus habet in corpore, quod vellet occultare, dum timet secari; nonne crudeliter à te siletur, et misericorditer indicatur?

(4) Egestas et ignominia ei qui deserit disciplinam. Prov. 13. 18.

frappé tout-à-coup et personne ne pourra le guérir (1). Si vous touchez votre main, et si cet attouchement lui cause de la douleur, c'est signe qu'elle est blessée; autrement elle n'en recevrait aucun mal. Si quand on vous reprend, la blessure se fait sentir, c'est une preuve que l'ame est malade. Le Saint-Esprit dit ailleurs : *Celui qui aime la réprimande aime la sagesse; celui qui hait le reproche est un insensé* (2). *Reprenez le sage et il vous aimera; enseignez le juste et il croitra en science* (3). Mais celui qui ne veut pas qu'on lui dise un mot, et qui veut qu'on le laisse quand il s'est trompé, est un insensé qui demeurera toujours insensé.

L'homme prudent et sage ne murmurera pas contre la réprimande (4), dit l'Ecclesiaste; *celui qui hait la réprimande est sur les traces des pécheurs, et celui qui craint Dieu se convertira en son cœur, étant averti de sa faute* (5).

Les anciens Pères du désert, non contents de recevoir avec patience et humilité les réprimandes qu'on leur faisait, avaient pour pratique ordinaire qu'ils regardaient comme un moyen extrêmement utile pour arriver à la perfection, de se reprendre àprement eux-mêmes, de se dire des injures, de se blâmer et se condamner en tout. Un de ces saints vieillards interrogé, sur le chemin le plus court et le meilleur pour arriver à Dieu, répondit, au rapport de saint Dorothee, que c'é-

(1) Viro qui corripientem dura service contemnit, repentinus ei superveniet interitus, et eum sanitas non sequetur. Prov. 29. 1.

(2) Qui diligit disciplinam, diligit scientiam; qui autem odit increpationes, insipiens est. Prov. 12. 1.

(3) Argue sapientem, et diliget te; doce justum, et festinabit accipere. Prov. 9. v. 8 et 9.

(4) Vir prudens et disciplinatus, non murmurabit correptus. Eccli. 10. 28.

(5) Qui odit correctionem, vestigium est peccatoris; et qui timet Deum, convertetur ad cor suum. Eccli. 21. 7.

tait de s'accuser soi-même et de s'accuser en tout (1). Saint Jean Climaque dit de même, que pour arriver à l'humilité, il faut que nous soyons continuellement à nous reprendre et à nous condamner. Un de ses Scholastes ajoute (2) : qu'il ne faut pas le faire seulement extérieurement pour mendier quelque estime d'humilité, comme cela n'arrive que trop souvent, mais par un vrai sentiment de cœur. Le saint vieillard Marc, à qui un ange avait coutume d'apporter la sainte hostie pour communier toutes les fois que saint Macaire d'Égypte, son supérieur, disait la sainte messe, tant sa sainteté était grande, ayant à l'âge de cent ans mangé un peu d'huile et bu un peu de vin, se faisait sans cesse des reproches, et indigné contre lui-même s'appelait méchant vieillard, vieux gourmand, esclave de son ventre (3).

§ XIII.

De la concorde et de l'union des esprits.

Il est une chose à laquelle il faut encore veiller avec soin dans les Communautés, c'est la concorde et l'union des esprits : *Travaillez avec soin*, dit saint Paul, *à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix* (4). Que le Dieu de patience, dit-il aux Romains, vous fasse la grâce d'être toujours unis de sentimens et d'affection les uns avec les autres, selon l'esprit de Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous glorifiez Dieu le Père avec Notre-Seigneur Jésus-Christ (5).

(1) Instit. 7.

(2) Elias Cret.

(3) Pallad. in histor. Lans. cap. 21.

(4) Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. *Ephes.* 4. 3.

(5) Idipsum sapere in alterutrum secundum Jesum Christum, ut animas uno ore honorificetis Deum. *Rom.* 15. 5.

La nécessité de cette concorde et de cette union nous est démontrée par ces paroles du même Apôtre : *Vous n'êtes qu'un corps et qu'un esprit, comme vous avez tous été appelés à une même espérance; il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un baptême, il n'y a qu'un Dieu Père de tous* (1).

Vous composez un corps, dit saint Paul, les membres ne sont point divisés les uns des autres, mais joints et unis ensemble par les nerfs, les muscles et les tendons; vous devez garder la même liaison entre vous. Dès qu'un œil regarde d'un côté, l'autre s'y porte aussitôt; c'est ainsi que la charité doit communiquer à tous les membres d'une Communauté les mêmes mouvemens. Vous regarderiez comme un monstre un corps qui aurait deux têtes et deux cœurs; le corps que vous formez ensemble n'est pas moins hideux quand il est partagé, qu'il ne s'accorde pas en pensées et en affections: il a alors comme deux têtes et deux cœurs. Apprenez donc par les membres de votre corps à vivre en paix avec tous ceux qui habitent avec vous dans la même maison.

Le corps dont vous êtes les membres, dit saint Paul, *est animé d'un même esprit*, qui vous oblige de vivre entre vous dans une parfaite intelligence; car lorsqu'il n'y a qu'un esprit dans un corps, tous les mouvemens s'accordent: puisqu'un seul esprit doit vivifier les Communautés religieuses, cet esprit unique doit produire en vous cet accord mutuel.

Vous avez tous la même espérance, poursuit saint Paul, cette espérance est celle de la béatitude éternelle où tous les esprits et tous les cœurs sont parfaitement unis, vous vivrez dans une sainte et intime amitié si vous êtes assez

(1) Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae; unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et pater omnium. *Ephes.* 4. 1.